Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 48 (1991)

Heft: 12

Artikel: La "crosse sur glace" lutte pour se faire une place au soleil dans le sport suisse

Autor: Lörtscher, Hugo

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-997800

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La «crosse sur glace» lutte pour se faire une place au soleil dans le sport suisse

Hugo Lörtscher
Traduction : Luc Montandon

Une place au soleil à Hasle-Rüegsau (Emmental) pour la «cross sur glace».

L'origine de ce sport remonte vraisemblablement à la fin du XVIe siècle: en hiver, quelque part dans le Steiermark, des valets de ferme ont eu l'idée de lancer leur chaise à traire sur la surface gelée d'un étang pour voir qui la ferait glisser le plus loin. Le sport de la «crosse sur glace» était né. Des historiens ont toutefois trouvé que, dans l'ancienne Ratisbona (Ratisbonne), des légionnaires romains avaient déjà pratiqué un sport semblable et que la «crosse sur glace» semblait également connue des Scandinaves au XIIe siècle.

Quelle que soit la véritable origine de ce sport, le fait est qu'il est devenu très populaire au XVIIe siècle, en Bavière et en Autriche, et que de l'artisan au prince régnant, tout le monde prenait plaisir à y jouer. A l'époque, ce jeu était déjà assorti de règles très précises, et l'on organisait des tournois dont le vainqueur recevait, par exemple, un veau ou un porc.

Aujourd'hui, la «crosse sur glace» s'est transformée en une discipline sportive moderne, que l'on peut pratiquer aussi bien pour le plaisir, lors d'une rencontre entre amis, que comme un sport de compétition. Parallèlement, la «chaise en bois» de l'époque biedermeierienne, façonnée au tour, est devenue une crosse produite industriellement et fabriquée selon des normes strictes et avec une grande précision, afin de répondre aux différents besoins de ce sport.

En 1936, la «crosse sur glace» est devenue discipline de démonstration aux Jeux olympiques et, en 1948 à Innsbruck, fut fondée la Fédération internationale de «crosse sur glace» (IFE), qui regroupait 15 pays membres. Les premiers championnats du monde ont eu lieu en 1983, à Francfort.

Devenue internationale, la «crosse sur glace» – le «curling du pauvre» – a vu le nombre de ses adeptes croître de manière impressionnante, en particulier dans les régions germaniques, à l'exception de la Suisse, où elle n'a pas véritablement réussi à s'implanter jusqu'à aujourd'hui. Alors que quelque 50 000 personnes pratiquent ce sport en Bavière, et plus de 100 000 en Autriche, notre pays ne compte guère plus de 1000 joueurs actifs, dont 600 licenciés. Pourtant la création, en 1898, de la Société internationale de «crosse sur glace» de Davos permettait tous les espoirs. Quelles sont donc les raisons de ce manque de popularité? Nous reviendrons sur ce point à la fin de cet article.

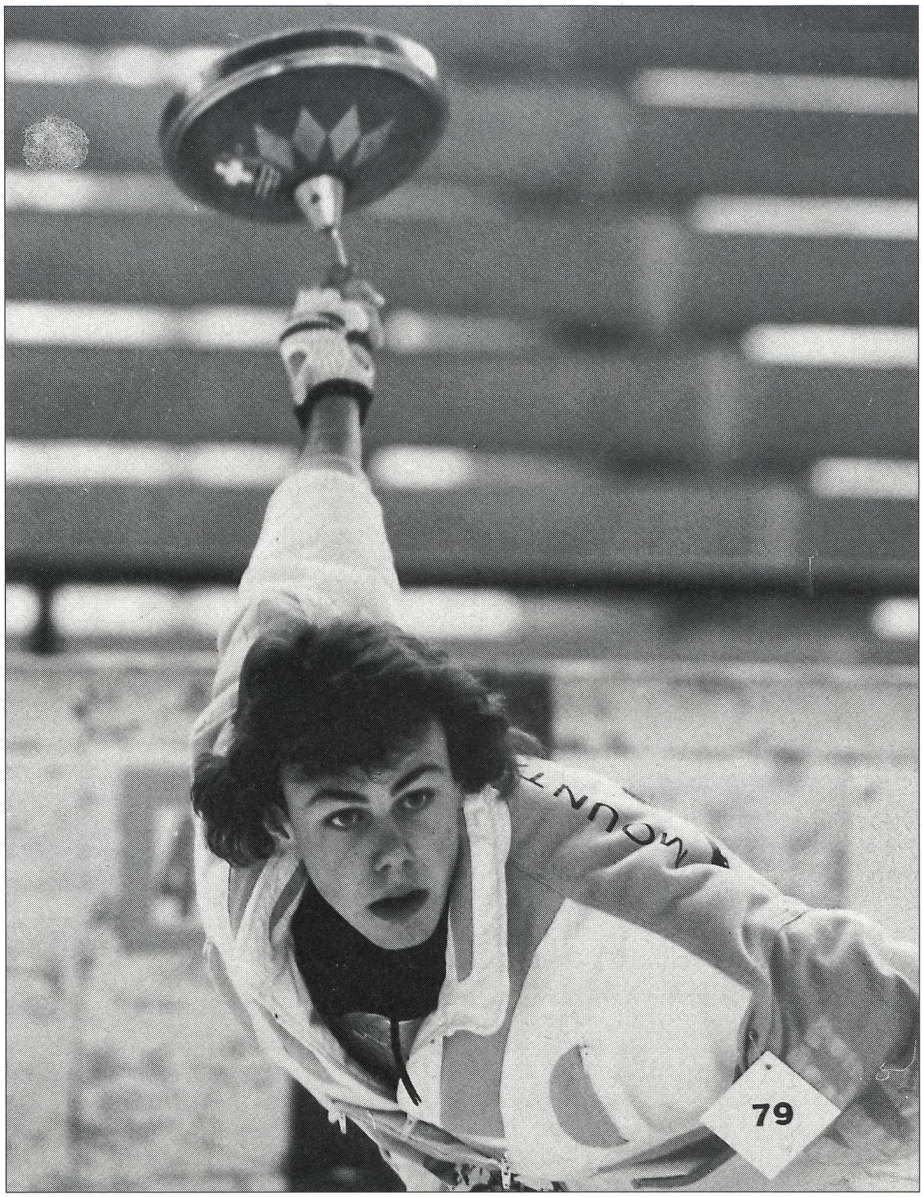
Un sport pour tous les âges

La «crosse sur glace» est aussi bien un sport de loisirs, que l'on pratique entre amis dans une atmosphère détendue, qu'un sport de compétition rude, exigeant, soumis à des règles internationales et qui nécessite beaucoup d'endurance-force, d'adresse, de force explosive, de précision et d'intelligence. Durant les tournois, les participants restent pendant dix à quinze heures sur la glace, et lancent environ 100 à 150 fois une crosse pesant 5 kg. Parmi les joueurs, on trouve aussi bien le genre casse-cou, tout en force, dont la crosse «zigzague telle une locomotive ivre», comme le dit un livre, que celui qui joue tout en finesse et envoie avec doigté sa «chaise à traire» sur une trajectoire calculée à l'avance. Par essence, «la crosse sur glace» se rapproche plus de la boccia ou de la pétanque que du curling; contrairement à ce dernier, elle se joue sur une piste glacée rendue rugueuse par une machine.

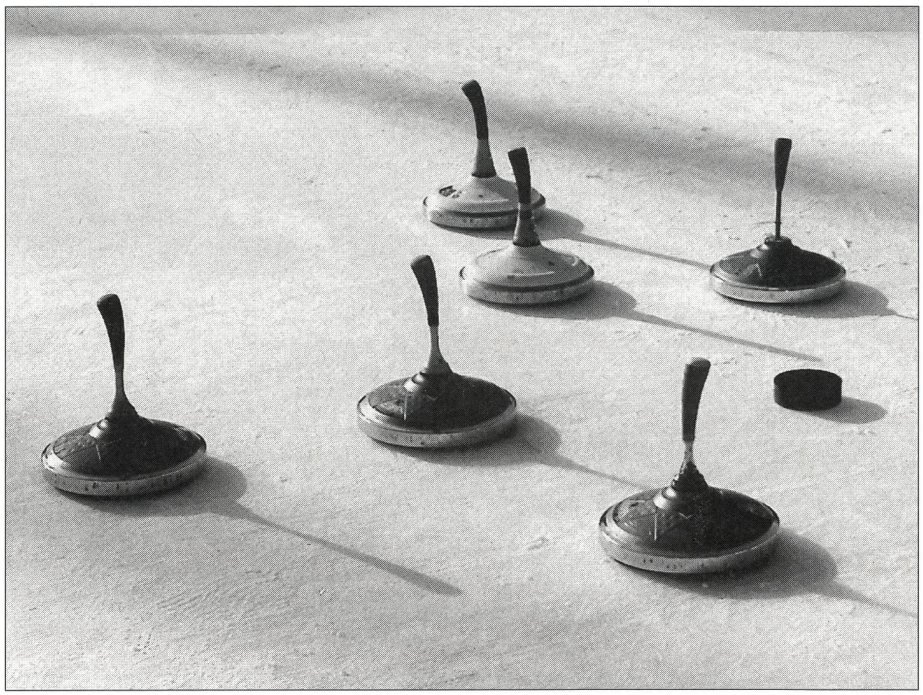
Dans ce sport, on a deux types de compétition: une épreuve individuelle, et un concours par équipes. Il existe également un lancer en longueur dont le record mondial est de 566 mètres. La «crosse sur glace» se joue sur une piste standardisée de 30 m sur 3 m, qui comprend une surface d'arrivée, ou cible, de 3 m sur 6 m. L'épreuve individuelle se compose d'un tir à la cible en quatre manches (lancer de la crosse, tir à la cible, combiné). Le jeu consiste à tirer sur des piquets placés à des endroits donnés et à les déloger de la surface d'arrivée, ou cible.

Dans ce sport, c'est toutefois le concours par équipes, avec son incomparable atmosphère de convivialité, qui est le plus prisé. Deux équipes, composées chacune de quatre joueurs, sont opposées: il s'agit de lancer la crosse le plus près possible d'un palet en caoutchouc dur (appelé «daube») se trouvant dans la surface d'arrivée, ou d'éloigner les crosses adverses de la «daube».

Pour le calcul des points, c'est le nombre de crosses d'une même équipe se trouvant le plus près de la «daube», par rapport à celles de l'équipe adverse, qui est déterminant. Un jeu se compose de six manches. Dans chaque manche, chaque joueur n'a droit qu'à un seul tir. L'équipe qui remporte le jeu est celle qui a obtenu le plus grand nombre de crosses placées après les six manches. Elle reçoit alors 2 points. Si les deux équipes ont le même nombre de crosses placées, chacune reçoit un point. Seuls les deux chefs d'équipe ont le droit d'entrer dans la surface d'arrivée, pour mesurer la distance entre la «daube» et les différentes crosses.



Un geste élégant et efficace.



Convoiter la «daube», tel est le souci de chaque équipe.

Comme à la pétanque: au centimètre près!

Un instrument très perfectionné

La crosse est d'une extrême importance dans ce sport. En compétition, on ne trouve plus, aujourd'hui, que des crosses standardisées en matière synthétique avec des disques interchangeables, eux aussi standardisés. La poignée se visse et se prolonge par le corps de la crosse, qui vient recouvrir le disque; elle peut avoir différentes formes et être fabriquée en divers matériaux. Les disques standardisés offrent des qualités de glisse différentes. Si ce sport se pratique sur la glace, les disques seront en caoutchouc; s'il se pratique en été, sur des surfaces dures, ils seront en plastique. Selon leur couleur, ils présentent les caractéristiques suivantes:

Bleu:

C'est le disque le plus «lent». Il faut beaucoup de force pour le lancer, et il glisse difficilement. Il résiste aux crosses adverses qui viennent le frapper.

Jaune:

C'est le disque le plus utilisé, même s'il faut beaucoup de force pour le lancer. Il convient autant pour des tirs de précision que pour déplacer des crosses adverses.

Gris:

C'est le disque qui assure la trajectoire la plus précise. Il nécessite une force moyenne et a la préférence des femmes et des jeunes joueurs.

Noir:

On utilise ce disque lorsqu'on veut déplacer des crosses bleues adverses, immobilisées sur la surface d'arrivée. Son lancer nécessite une grande dextérité. C'est un disque «rapide».

Vert:

Ce disque est avant tout destiné à des tirs rapides. C'est celui qui glisse le mieux et il est particulièrement indiqué pour les femmes et les jeunes joueurs.

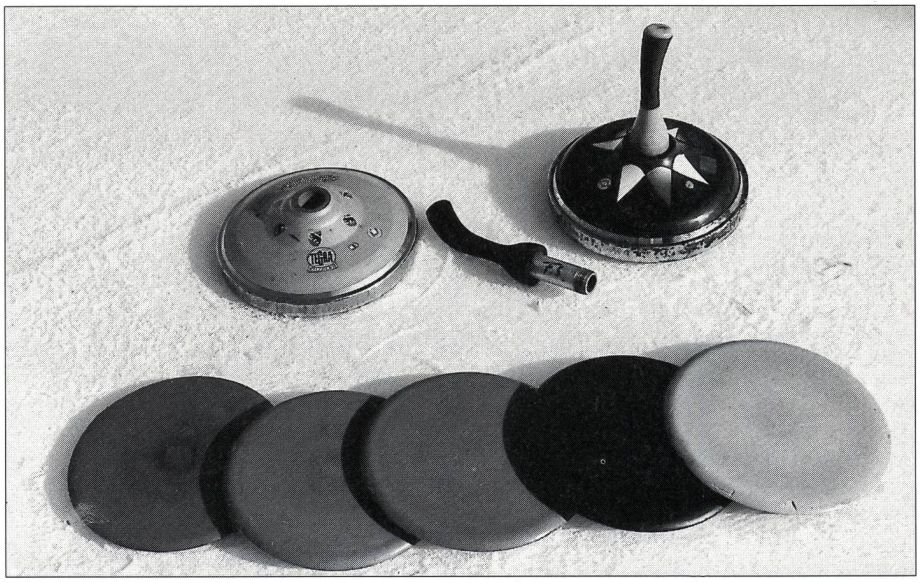
*

Afin d'éviter d'éventuelles tricheries, les crosses sont pesées et mesurées avant le début des compétitions.

La «crosse sur glace» est donc une discipline sportive divertissante, mais qui peut aussi se pratiquer très «sérieusement»: il existe, en effet, des prescriptions internationales très sévères, que les responsables s'attachent à faire respecter.

Un parent pauvre en Suisse

Les Suisses ne connaissent guère la «crosse sur glace», malgré son côté populaire et convivial. Les jeunes ne semblent pas être particulièrement adeptes de ce «curling avec chaises à traire», comme l'a qualifié quelqu'un avec mépris. Fredy Weyermann, président central de la Fédération suisse de «crosse sur glace», a essayé d'expliquer pourquoi cette discipline sportive ne se développe pas, dans notre pays et n'y exerce aucun attrait sur le grand public: selon Weyermann, pour remédier à cela, il faudrait tout d'abord procéder à une réflexion en profondeur au sein de la fédération. A son avis, cette dernière manque de personnes entreprenantes qui seraient disposées à œuvrer pour organiser des bases solides de formation et une structure adéquate. La carte jeunesse n'a pas vraiment été jouée, et cela non seulement en raison du manque d'argent pour la publicité, mais également parce que personne ne s'intéresse manifestement à devenir moniteur. Sans intérêt, pas de moniteurs. Sans moniteurs, pas de formation pour les jeunes. Et sans argent, pas de cours. Comme la fédération manque de moyens financiers, il est actuellement hors de question qu'elle engage un entraîneur national professionnel. A tout cela s'ajoutent les frais élevés de location des pistes (jusqu'à 160 francs par heure, environ 5000 francs par saison), et encore faut-il avoir des patinoires à disposition. Pour faire de la «crosse sur glace» un sport populaire, la FSCG a besoin de soutien externe. Elle place ses espoirs d'une part dans l'intégration prévue de ce sport au programme J+S, d'autre part dans une collaboration accrue avec l'Association suisse du sport. ■



Matériel parfaitement réglementé et standardisé.